Jean-Louis GUEREÑA, *Les Espagnols et le sexe, XIX^e-XX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. Mondes Hispanophones, 2013

Brice Chamouveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12009>

DOI : 10.4000/clio.12009

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Brice Chamouveau, « Jean-Louis GUEREÑA, *Les Espagnols et le sexe, xix^e-xx^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12009>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Louis GUEREÑA, *Les Espagnols et le sexe, XIX^e-XX^e siècle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, Coll. Mondes Hispanophones, 2013

Brice Chamouleau

RÉFÉRENCE

Jean-Louis GUEREÑA, *Les Espagnols et le sexe, XIX^e-XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mondes Hispanophones », 2013, 478 p.

- 1 *Les Espagnols et le sexe* est une contribution à l'histoire de la sexualité dans l'Espagne du XIX^e et du premier tiers du XX^e siècle : le projet de Jean-Louis Guereña constitue un apport important à la compréhension de la construction du sujet libéral espagnol, puisqu'on lui reconnaît ici des pratiques intimes, ou privées, au moment où s'affermirait la notion d'« ordre public ». La question principale qui se pose à la lecture de l'ouvrage tient précisément à ce qu'il est postulé que la sexualité « appartient à l'espace personnel, au domaine du privé et de l'intimité » (p. 13) : ce postulat fonde l'auteur à envisager la sexualité dans les termes du dévoilement de ce qui est secret, de ce qui est interdit et doit être tenu invisible. Ce préalable à la compréhension de la sexualité dans l'Espagne contemporaine introduit « l'historien dans la chambre à coucher » (p. 12) d'un sujet dont on présuppose une sexualité dérobée au regard public. Si le pari déclaré est de « penser la sexualité – les sexualités, toutes les sexualités – » (p. 445), la préférence manifeste donnée tout au long de l'ouvrage à l'hétérosexualité et aux productions à destination d'un public identifié comme masculin et hétérosexuel amenuise cette ambition (p. 448). Faute d'une définition de l'objet « sexualité » dans la construction des imaginaires de la modernité libérale espagnole, les discours sur la sexualité sont interprétés selon l'idée de la transgression nécessaire d'une chaste morale catholique proprement hispanique qui enclorait la sexualité dans une sphère intime ou privée.

- 2 L'ouvrage s'organise en trois parties relativement autonomes (La découverte du sexe ; La prostitution, un « mal nécessaire » ? ; Érotisme et pornographie : un « enfer » espagnol), suivies d'un épilogue consacré à la figure du médecin Gregorio Marañón, dont les travaux ont eu un retentissement singulier dans l'Espagne des années 1930 et sous le franquisme, notamment dans les champs de la sexologie et de l'endocrinologie. L'ouvrage, qui recueille thématiquement des études antérieures de l'auteur non publiées pour la plupart, est travaillé par deux axes d'étude explorés dans l'analyse : d'une part, la production et la diffusion d'une documentation sur la sexualité (manuels d'éducation sexuelle, production pornographique, documentation scientifique), et de l'autre, les pratiques juridiques de contrôle de la sexualité en public.
- 3 Le chapitre 1 (« Le sexe dévoilé. Les collections populaires d'éducation sexuelle ») et l'ensemble de la troisième partie font état d'une attention à la production d'une littérature de divulgation de pratiques sexuelles, et à ses conditions de diffusion. Le chapitre 1 rend compte de collections à la fin du XIX^e siècle, œuvres de médecins – au moins officiellement –, dont la vocation avouée est tant didactique que scientifique : l'auteur analyse la rhétorique de divulgation d'un savoir sur la sexualité, où la visée édifiatrice sur les « bons usages » du sexe (p. 42) devient une stratégie pour parler de sexualité, sous couvert de l'intention première, médicale. L'apport de ce travail est certainement considérable puisqu'à la fois il se donne pour ambition de rendre compte de la réception, de la traduction de manuels d'éducation sexuelle étrangers (essentiellement français) en Espagne, et que, pour penser la diffusion de savoirs sur la sexualité dans l'Espagne contemporaine, il décrit par le menu plusieurs collections privées qui identifient une documentation souvent précieuse et méconnue. La partie consacrée à la production, à la diffusion et au contrôle de la littérature érotique et pornographique sur l'ensemble de la période retenue a les mêmes qualités : l'auteur livre un recensement de cette littérature – exclusivement hétérosexuelle – en langue espagnole (traduite pour l'essentiel du français ou de l'anglais), s'intéresse aux modalités de sa circulation : portant les « marques de la clandestinité » (p. 338), elle croît sous la Première République (1868-1874) (p. 355) et surtout pendant les années 1920 et 1930, avec l'augmentation de la production scientifique, notamment sous l'influence des pensées néomalthusiennes. L'auteur identifie dans ces supports populaires destinés à un public masculin et bon marché une spécificité de l'« érotisme espagnol » (p. 370).
- 4 La seconde partie, portant exclusivement sur la prostitution féminine, et les sections consacrées au contrôle de la littérature pornographique et érotique, constituent le deuxième axe privilégié par l'auteur. Le contrôle de la sexualité en public rejoint un intérêt pour la construction de l'ordre public et des figures dissidentes incarnant le désordre social dans l'État libéral espagnol : l'étude des différentes réglementations de la prostitution s'interroge sur les dispositifs de répression de la sexualité rendue publique, principalement sur la catégorie juridique lâche du droit espagnol, le « scandale public » qui, depuis son apparition dans le Code Pénal de 1848, est « directement associée à la protection de la "moralité publique" » (p. 332). Cette catégorie est pour l'essentiel considérée comme un artefact visant à reléguer dans l'immoralité d'un imaginaire catholique les pratiques sexuelles non réalisées dans le cadre du mariage. La réunion de cette documentation dans l'ouvrage revêt une importance certaine parce qu'elle permet d'éclairer la connaissance des formes variées de contrôle de la prostitution féminine et de ses enjeux moraux. Mais l'analyse souligne

une contradiction : dans la trajectoire des dispositifs juridiques visant à contrôler la prostitution, il est fait état d'une proposition de réglementation de 1809, où la prostitution est considérée comme un métier, « en l'absence de toute considération moralisatrice – si fréquente dans des textes ultérieurs – tant envers les prostituées [...] qu'envers leurs clients » (p. 201-202).

- 5 Si l'étude identifie une contradiction dans l'absence de considération morale de la prostitution au tout début du XIX^e siècle, alors qu'elle est en permanence disqualifiée moralement dès 1848, elle pourrait développer davantage l'association progressive des pratiques sexuelles publiques avec la notion de « scandale public », qui se charge d'un signifié moral catholique au cours du XIX^e siècle : cet usage de la pensée catholique n'est pas donné à l'avance, comme invite à le penser la réglementation de 1809. Or, il se joue là un tissu conceptuel décisif pour penser la construction de l'ordre public de l'État libéral espagnol qui a progressivement besoin de convoquer une morale catholique pour construire un ordre social moderne. Il aurait été également opportun de se demander de quelle manière la constitution d'une réglementation répressive de la sexualité en public dans des termes catholiques fait émerger une catégorie de l'« intime », qui devient le lieu légitime de la sexualité.
- 6 Par ailleurs, si l'objet de l'ouvrage est la « sexualité des Espagnols », on regrettera d'une part que les sexualités non hétérosexuelles soient omises en permanence, si ce n'est à la marge, et toujours soumises à un regard masculin hétérosexuel consommateur de littérature érotique. Il aurait également été intéressant de se demander comment les langages sur la sexualité contribuent à profiler des identités sociales genrées singulières, et de dépasser certains topiques culturels sur l'Espagne, comme par exemple la référence aux « mâles espagnols » (p. 190) ou au « célèbre machisme hispanique » (p. 191). Le regard hétérosexuel masculin imputé aux récepteurs des publications pornographiques ici considérées place ainsi les corps sous l'injonction de « l'immédiateté [du] désir » (p. 395) naturalisé de l'homme hétérosexuel face auquel une « esthétique érotique du corps féminin » se fait jour (p. 397).
- 7 L'épilogue, enfin, revient sur une polémique mineure (p. 441) opposant au cours des années 1930 le célèbre médecin espagnol, Gregorio Marañón (1887-1960) à Oliver Brachfeld, jeune docteur en histoire féru de psychanalyse. On y trouvera principalement une synthèse des théories sur les « états intersexuels » de Marañón. Mais on pourra regretter que la figure de Marañón ne soit que très brièvement associée (p. 443) à sa trajectoire de médecin endocrinologue et intellectuel largement promu par la dictature franquiste, surtout dans la mesure où l'ouvrage se destine principalement à un public français qui, à coup sûr, ignore son parcours politique et l'incidence de ses théories dans la médicalisation des normes de genre sous le franquisme.

AUTEURS

BRICE CHAMOULEAU

Casa de Velázquez EHEHI EA 4574 SPH

Université Bordeaux Montaigne